

D.U. de Gardien de Refuge de Montagne

Note de synthèse

**Le gardien de refuge a-t-il un rôle
pédagogique face au nouveau public en
montagne ?**

Présenté par : Leah Bosquet





D.U. de Gardien de Refuge de Montagne

Note de synthèse

**Le gardien de refuge a-t-il un rôle
pédagogique face au nouveau public en
montagne ?**

Présenté par : Leah Bosquet

Année universitaire 2015-2016

Je tiens à remercier les gardiens de refuges qui m'ont aidé à réaliser cette note de synthèse en répondant à mon questionnaire alors qu'ils avaient peu de temps...

ainsi que les gardiens qui m'ont fait confiance dans mes premières expériences d'aide-gardienne en refuge, particulièrement Julien Militon et Sylvain Frech à en Beys mais aussi tous les autres bien sûr!

A Gérard Girod du Col de la Vanoise, à Rozenn Olichon et Eric Courgeon d'Arrémoulit qui m'ont accueillie dans leurs refuges avec toute leur expérience et leur bienveillance dans le cadre de cette formation,

Sans oublier l'équipe de choc et enthousiaste du secrétariat de l'Isthia et de l'Afrat : Agnès Fraslin, Marie Mendes et Françoise Heyraud pour ne pas les citer...

et nos référents pédagogiques : les gardiens Guillaume Bailly et Stéphane Amiel pour leur grande disponibilité,

merci aussi à Don Pepe.

À tous les bons moments partagés avec vous,

Toute ressemblance avec la réalité n'est pas fortuite...

(Photo de couverture prise au Refuge des Feneys à Autrans)

SOMMAIRE

| | |
|--|----------------|
| Introduction ----- | page 2 |
| Partie 1 : Le refuge et l'évolution du public ----- | page 3 |
| Définitions du « refuge » ----- | page 3 |
| L'évolution du public ----- | page 4 |
| Les différents acteurs « pédagogiques » présents sur le terrain ----- | page 5 |
| Le gardien, dernier maillon de la chaîne.----- | page 5 |
| Qui est le gardien ? ----- | page 6 |
| Partie 2 : Le rôle pédagogique du gardien de refuge ----- | page 7 |
| Le gardien a-t-il un rôle pédagogique face au nouveau public en montagne ? | |
| Questionnaire à l'attention des gardiens de refuge ----- | page 8 |
| Hypothèse 1 : | |
| L'évolution de la société et de la demande en montagne influence le métier de gardien, joue-t-il un rôle éducatif face à cette évolution du public ----- | page 10 |
| Hypothèse 2 : | |
| Le gardien a-t-il le temps et les compétences pour avoir ce rôle pédagogique auprès du nouveau public ? ----- | page 13 |
| Hypothèse 3 : | |
| Le gardien n'est pas le seul acteur du territoire : des moyens « pédagogiques » sont mis en place par les différents acteurs du territoire ----- | page 15 |
| Partie 3 : Les limites du rôle pédagogique du gardien de refuge | page 18 |
| Choix du terrain : Refuge d'Arrémoulit ----- | page 18 |
| Propositions complémentaires ----- | page 23 |
| Conclusion ----- | page 25 |
| Bibliographie ----- | page 26 |
| Liste des gardiens qui ont répondu au questionnaire ----- | page 27 |
| Annexes ----- | page 28 |

INTRODUCTION

Le refuge semble être devenu un prétexte idéal pour oser se balader en montagne et découvrir ce territoire particulier qu'un « nouveau public », un public plus familial et moins « montagnard », connaît peu ou parfois même, pas du tout. Nous sommes loin de cette montagne du 19ème siècle, destination inaccessible réservée à une élite très aisée. De la même manière, nous sommes loin de ces montagnes (sur)peuplées qui avaient leur culture propre et leurs enseignements transmis de génération en génération.

Aujourd'hui, l'économie en montagne semble à chaque fois plus liée à son développement touristique. Monsieur tout le monde est invité à la découvrir, en famille ou seul, les refuges seraient un moyen pour les décider à faire le premier pas. L'été, la montagne serait une alternative pour des vacances loin des plages bondées, loin de la chaleur ou de la grisaille des villes. La montagne pour se reconnecter à la nature, voire au sauvage. Le rayon « montagne » de Décathlon nous y invite, les offices de tourisme locaux nous y invitent, des tours operator nous montrent qu'il ne faut pas aller à l'autre bout du monde pour se dépayser mais que à quelques heures de route et de marche, il y a autre chose que le quotidien de nos villes bruyantes et nos mornes plaines qui d'ailleurs ne sont plus que des extensions de nos villes...

Le refuge rassure, le refuge accueille, le refuge renseigne, le refuge est convivial. Le refuge est l'île à atteindre. Le refuge comme refuge. Ce nouveau public est aussi un enjeu économique, il est la nouvelle clientèle qui fait vivre la montagne et ses refuges, vu la baisse de fréquentation constatée du public plus « alpi », plus « montagnard ».

Et le gardien de refuge dans ce contexte, qui est-il ? Un hôtelier parmi d'autres qui s'adapte aux nouveaux besoins comme il peut ? Les efforts mis en place par les différents acteurs économiques et institutionnels pour permettre au public de découvrir le milieu montagnard passe aussi forcément par le gardien qui accueille et attire le public sur le terrain. Le gardien, dernier maillon de la chaîne ? Que fait-il de cette clientèle lorsqu'il doit répondre plusieurs fois par jour (ou parfois trop) : « Où puis-je laisser mes poubelles ? » « où puis-je recharger mon téléphone ? » Ou parfois encore : « Ah vraiment, il n'y a pas de douches ? » ? Le gardien a-t-il un rôle pédagogique par rapport à ce nouveau public ? Peut-il s'appuyer sur d'autres partenaires sur le terrain ? A-t-il les moyens d'avoir ce rôle et doit-il l'avoir ?

N'y a-t-il pas là des enjeux pour nos montagnes sans même parler d'économie ? La montagne n'est-elle pas à celui qui en prend soin ? C'est ce qu'on m'avait appris en montagne et c'est ce que j'ai essayé de transmettre en tant qu'aide-gardienne de refuge à en Beys, aux Camporells, à Montgarri, el Retamal, au Col de la Vanoise et aujourd'hui, à Arremoulit.

Alors que j'envisage de gérer un refuge un jour, je me pose ces questions. Le refuge peut-il être cet espace de liberté où l'on se pose des questions et où l'on trouve quelques réponses parfois ? Personnellement, j'espère que le refuge et ses gardiens pourront continuer à être les garants d'une certaine mixité sociale qui a envie de vivre autre chose qu'en bas. Cela ne passe-t-il pas par une forme d'éducation du public non-initié ? Ce qui réunit les différentes classes sociales et culturelles en montagne et en refuge ne serait-il pas le fait que nous soyons là tous logés à la même enseigne et avec certaines valeurs communes ? Le besoin de se sentir tout petits et puissants à la fois car la montagne a ses lois et que nous, être humains, nous en avons certaines en commun pour pouvoir l'aborder, la connaître, la protéger et la partager ?

Cette note de synthèse n'a pas la prétention d'apporter des réponses mais peut-être de poser certaines questions et contradictions d'après ce que j'ai pu observer. Face au manque de données théoriques, j'ai cherché des témoignages de gardiens. Parce qu'il y a peut-être des choix à faire et qu'ils ne sont sans doute pas anodins. Qu'il est rassurant de se dire que l'on peut encore réfléchir et tant qu'on y est, de poser des actes pour la montagne et ce métier particulier qui nous tient à cœur...

Partie 1

Le refuge et l'évolution du public

Définitions du « refuge »

Définition Du Petit Robert :

1. (moderne) lieu où l'on se retire pour échapper à un danger ou un désagrément, pour se mettre en sûreté.
2. (1870) Petite construction en haute montagne, où les alpinistes peuvent passer la nuit, s'abriter en cas de mauvais temps, etc.

Décret n° 2007-407 du 23 mars 2007 relatif aux refuges et modifiant le code du tourisme (partie réglementaire) NOR: INTR0700059D

Article 1

Au chapitre VI du titre II du livre III du code du tourisme (partie réglementaire), sont insérés les articles D. 326-1 à D. 326-3 ainsi rédigés :

« Art. D. 326-1. - Un refuge est un établissement d'hébergement recevant du public **gardé ou non, situé en altitude dans un site isolé.**

« Son isolement est caractérisé par **l'absence d'accès tant par voie carrossable que par remontée mécanique de type téléporté ouvertes au public** et par **l'inaccessibilité pendant au moins une partie de l'année aux véhicules et engins de secours.**

« Le refuge est situé **en zone de montagne**, au sens du chapitre Ier du titre Ier de la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne.

« Art. D. 326-2. - Le refuge offre un **hébergement à caractère collectif à des personnes de passage**. La capacité d'hébergement d'un refuge est limitée à **150 personnes**. Les mineurs peuvent y être hébergés.

« En complément des équipements nécessaires à l'hébergement, le refuge peut disposer des aménagements permettant de dispenser un service de restauration.

« Art. D. 326-3. - Au titre de sa fonction d'intérêt général d'abri, le refuge **dispose en permanence, à l'intérieur, d'un espace ouvert au public.**

« Lorsque le refuge est gardé, cet espace comprend au moins une **salle permettant de consommer ses propres provisions.**

« Lorsque le refuge n'est pas gardé, cet espace offre également un hébergement sommaire. »

Proposition de définition par Claude Dautrey (Parc national des Ecrins) :

« Le Refuge, c'est le terme qui exprime la générosité. Il est la forme la plus avancée d'abri qui se puisse trouver (géographiquement).

Il est le lieu rare de la réparation. On y laisse la tension, la fatigue, le risque.

L'évolution de la montagne pose le problème de façon crue : Les utilisateurs des refuges sont-ils des usagers ou des clients ?¹

(...) Mais comment garder ce symbole d'un lieu différent qui sauve, qui brasse les catégories, qui s'ancre sur des sites d'exception, qui demande de l'effort pour l'atteindre ? ».

Suivent 3 propositions :

¹ Les éléments soulignés ou mis en gars le sont par moi.

1. en gardant absolument ses valeurs d'origine
rusticité, lieu spartiate parce qu'isolé, lieu économe parce qu'isolé, lieu exigü qui doit accueillir tout le monde, lieu des solidarités et des initiations, lieu d'entraide et du collectif, lieu modeste, contraint, lieu qui permet « d'atteindre des sommets » à tout le moins d'aller plus loin
2. en faisant un travail autour de la singularité « refuges, guides et gardiens », la trilogie de la haute montagne.

Ces 3 personnages hors du commun sont au cœur du rêve de haute montagne. De ce point de vue, ils sont et le lieu et la ressource la plus précieuse pour parler de montagne et cette information dans ce cadre et par ces personnages prend une force incomparable. Mais ces 3 personnages sont-ils encore organisés pour renouveler l'accueil initiatique en refuge ?

3. En renouvelant la culture-montagne » pour et en priorité les montagnards depuis les services en vallée jusqu'au sommets.

(je ne retiens ici que les 3 premiers points:)

- le refuge redevient le lieu d'interprétation
- le lieu de passation des connaissances et savoir-faire en matière de parcours
- il doit devenir **le lieu d'une pédagogie pour tous ceux qui abordent le refuge comme une destination et une finalité.**

(...)

Nous voyons que la définition de « Refuge » est multiple et en évolution... Que ce soit par rapport à l'évolution du rapport de l'homme à la montagne (et à l'évolution de ses pratiquants ou publics) ou par rapport à l'engagement que l'on peut avoir dans la montagne d'aujourd'hui.

L'évolution du public

On parle beaucoup d'une nouvelle clientèle : plus « familiale », moins éduquée au milieu particulier de la montagne. Je n'ai pas trouvé d'études récentes qui chiffrent la proportion de cette nouvelle clientèle par rapport aux autres mais plusieurs études parlent de la diminution du public « montagnard », il semblerait d'ailleurs que cette diminution est aussi constatée de manière informelle par les gardiens. En 2003, une Enquête massif (ODIT FRANCE) de Catherine Jousset² parle de 4 grandes catégories de clientèle, c'est de la 4ème catégorie dont il sera question dans cette note de synthèse, cette catégorie de clientèle qu'elle définit de « **non-initiés** » :

« La randonnée est un loisir d'été, qu'ils pratiquent souvent accompagnés et sur des itinéraires très connus. Par ailleurs, le refuge est souvent le but de la randonnée. Ces personnes ont une image assez floues du refuge et font souvent l'amalgame entre gîte d'étape et refuge. Ils ne connaissent pas bien son fonctionnement (lieu où oser le matériel, utilisation de sabots, horaires à respecter) et les contraintes auxquelles il est soumis (rareté de l'eau, gestion des déchets). Leurs attentes s'expriment notamment en termes de : services et informations au point de départ, accès sans difficulté majeure et itinéraire très bien balisés, prise en charge générale dans le refuge, information sur la vie du refuge, information sur l'offre touristique environnante, éléments de confort matériel (notamment les sanitaires), individualisation des prestations, demande de gastronomie et de produits typique, **attitude pédagogique** du gardien »

D'après SDT, SOFRES, en 2001, la clientèle de la montagne estivale est composée à **40,1%** de groupes avec un ou plusieurs enfants.

Notons que (toujours d'après l'étude de fréquentation du massif des Pyrénées par Catherine Jousset en 2003), seulement 40% des pratiquants de la montagne en été passent une nuit en refuge, le mode hébergement privilégié étant le bivouac (55%), les cabanes quant à elles ne représenteraient que 2%. Ceci ne concerne pas exclusivement « la nouvelle clientèle » (les non-initiés) mais il me paraît opportun de reprendre l'observation de Marion Ambid³ : « Le choix du refuge sera motivé par différentes raisons : sa localisation et le confort qu'il offre en premiers lieux et sa praticité (absence de portage des

² Catherine Jousset, Consultant tourisme, *Enquête massif, synthèse globale*, été 2003, ODIT FRANCE.

³ Marion Ambid, Comment intégrer le refuge dans un processus touristique vecteur de développement durable pour la Haute montagne pyrénéenne ?, ODIT FRANCE, 2007/2008, p.87.

repas et de la tente) et la convivialité qui y règne en second plan ».

Les différents acteurs « pédagogiques » présents sur le terrain

Nous ne pouvons pas parler de l'éventuel rôle pédagogique du gardien de refuge sans aborder les différents partenaires et acteurs pédagogiques que ce soit par rapport au milieu particulier de la montagne, à l'environnement et à la vie en refuge.

J'aborderai succinctement ces différents acteurs (et uniquement les principaux), le sujet principal concernant le gardien de refuge. Il me paraît toute fois important de les citer car de par leurs missions et de part leur présence (ou non) sur le terrain, ils influencent ce rôle pédagogique que peut avoir le gardien.

- Guides et Accompagnateur en Montagne (AEM) : « personnages de la montagne » touchent une partie du public qui fréquentent la montagne, travaillent en lien avec les refuges mais pas obligatoirement.
- offices de tourisme, maisons des parcs : acteurs de promotion et de valorisation des territoires, conçoivent des documents pédagogiques, interviennent parfois sur le terrain, apporte un soutien technique ou financier à certaines opérations.
- gardes-parc (parc nationaux, réserves naturelles, parc naturel régional etc.) et gardes ONF : intervenants en matière de découverte de la montagne et de la protection du milieu naturel.
- Bergers : présents 24/24 sur l'estive par tous les temps. La plupart du temps, ses horaires ne correspondent pas à celui des randonneurs. Il peut toutefois être un acteur pédagogique sur le terrain de manière informelle (suivant le hasard des rencontres) bien que ce ne soit pas sa fonction en montagne...
- association d'éducation à l'environnement type *Educ'Alpes* ou *Pyrénées vivantes* : organisent des animation en montagne et en refuge, dans les écoles pour une éducation à l'environnement et un développement durable.

Le gardien, dernier maillon de la chaîne.

Il semblerait que le gardien soit le dernier maillon de la chaîne. C'est chez lui que le public va se retrouver une fois que tous les réseaux d'information et de promotion l'auront convaincu à aller en montagne, à oser cette expérience même en tant que néophyte car là-haut, il sera accueilli par les refuges et ses gardiens !

Que ce soit par l'attrait créé par les Parcs nationaux, PNR, Réserves naturelles etc. et leurs éventuels « maison du parc » ou accueils ; les formules proposées par les tours opérateurs type *Allibert* ou *La Balaguère* ; les informations trouvées auprès des Offices de Tourisme ou campings de vallée etc. etc.

De nombreux outils commerciaux sont apparus ces dernières années pour encourager le public familial à découvrir la montagne (et ses refuges), certains gardiens de refuges participent à cette promotion en lien avec les différents acteurs, c'est une clientèle intéressante pour lui (d'autant plus s'il a lui même des enfants présents sur son lieu de travail et de vie saisonnière)

Qui est le gardien de refuge ?

Le gardien est la personne qui assure le bon fonctionnement du bâtiment, en été et au printemps, parfois en hiver, toutes les périodes où le refuge est gardé.

Ses compétences et tâches sont multiples : ravitaillement, entretien, gestion des énergies, préparation des repas, ménage, l'accueil des alpinistes et randonneurs, la prise de réservations par téléphone (ou internet)...mais encore la communication pour le refuge (site internet, plaquettes, lien avec autres acteurs du tourisme). Il apporte conseils par rapport aux itinéraires, relaie les information météo... et c'est aussi lui qui pratique en cas de besoin les premiers secours ou qui donne l'alerte aux secours de montagne...

De plus, vu qu'il vit et travaille en site isolé, il lui faut être inventif, autonome et débrouillard pour résoudre les problèmes liés au bâtiment, à l'eau, aux énergies et à la clientèle.

Le gardien se rémunère avec les bénéfices générés par son activité de restauration, les nuitées étant la plupart du temps reversées en grande partie ou en entier au propriétaire du refuge. C'est censé être son activité principale dans le refuge mais nous voyons qu'il a bien d'autres casquettes.

Dans le « référentiel métier »⁴, le gardien de refuge regroupe 3 fonctions principales. Il est détaillé dans la 3ème (délégation au service public) : *conseil aux visiteurs, la protection de l'environnement du refuge (...)*il informe les visiteurs grâce à son expérience, à sa connaissance de la zone et à la collaboration avec les services compétents. Il est dit plus loin qu'il est missionné de surveillance de la zone proche du refuge... et de respect de l'environnement à proximité du refuge.

Par ailleurs : *Lorsque le refuge est situé dans un Parc National, il sert de relais d'information sur la politique du parc.*

Nous voyons qu'il n'a pas pour mission d'éduquer le public mais que son rôle serait de sensibiliser le public, voire de servir de relais d'informations plus pointu s'il est dans un Parc National. « Les refuges situés sur le territoire du parc national de Vanoise ont également un rôle important à jouer en termes d'éducation à l'environnement »⁵

Dans le descriptif des 5 composantes de la certification (site de l'Isthia), la 2ème dit pourtant : « *missions de service public et d'éducation à l'environnement.* » On peut dès lors imaginer que le métier de gardien de refuge ira à chaque fois plus vers une mission d'éducation.

Si je regarde la définition actuelle de « rôle » dans le petit Robert : « *Action, influence que l'on exerce, fonction que l'on remplit* », lorsque l'on parle de *rôle du gardien* il s'agirait du coup moins d'une « mission officielle » que d'une « influence » qu'il pourrait exercer de part son état et son métier en site isolé.

Nous envisagerons donc son éventuel rôle pédagogique comme appartenant à un rôle plus large qu'il occupe en tant que « personnage de la montagne », son rôle de « passeur »⁶.

4. <http://www.rncp.cncp.gouv.fr/grand-public/visualisationFiche?format=fr&fiche=9368>

5. Gestion environnementale des refuges situés sur le territoire du parc national de la Vanoise, Guide d'application et recommandations, avril 2009, p18.

6. Définition de *Jeunes en refuges, Guide Pratique pour réussir sa sortie en refuge de montagne pour des mineurs encadrés*, coordination montagne et Rema, p.18

Partie 2

Le rôle pédagogique du gardien de refuge

Le gardien a-t-il un rôle pédagogique face au nouveau public en montagne ?

Les journées du gardien sont bien remplies, a-t-il toute fois un rôle pédagogique face au nouveau public définit plus haut?

Pour traiter cette thématique, j'émet 3 hypothèses :

- 1. L'évolution de la société et de la demande en montagne influence le métier de gardien, il joue un rôle éducatif face à cette évolution du public en montagne.**
- 2. Le gardien n'a pas forcément le temps et les compétences pour avoir ce rôle pédagogique auprès de ce nouveau public (« les non-initiés » de Catherine Jousset)**
- 3. Le gardien n'est pas le seul acteur du territoire : des moyens « pédagogiques » sont mis en place par les différents acteurs du territoire.**

Pour confronter ces hypothèses à la réalité et face au manque de données théoriques, j'ai demandé l'avis du « terrain » : j'ai proposé un questionnaire aux gardiens de refuges français. J'ai évité d'envoyer ce questionnaire aux refuges qui, de part leur situation, accueillent une clientèle à peu près exclusivement « alpi » (et par conséquent, moins concernés par la « nouvelle » clientèle). J'ai fait une cinquantaine d'envoi au mois de juin 2016, en espérant récolter une vingtaine de questionnaires remplis au cours de l'été, en les rappelant personnellement par téléphone. Ce qui correspondrait à un échantillon de 10% par rapport à l'ensemble des refuges gardés en France. Il aurait été plus pertinent et plus agréable (pour les gardiens et pour moi-même...) de réaliser ce travail à l'automne lorsqu'ils sont à nouveau un peu plus disponibles mais tel est le timing imposé par ce D.U. gardien de refuge.

Je n'ai pas questionné la clientèle, ce qui serait toutefois une dimension importante pour une vraie étude de la thématique, j'ai effectivement préféré avoir un retour de la part des gardiens sur leur métier, estimant que c'était sans doute la base de la réflexion. N'entendons-nous pas souvent que l'âme d'un refuge est le reflet de la personnalité de son gardien (ou de ses gardiens) ?

Étant donné les contraintes, les résultats n'ont ni vocation de sondage, ni même la prétention d'être objectives, je verrai plutôt dans ces résultats des tendances subjectives pouvant initier une réflexion sur cette thématique. Tout au plus des propositions de questionnements qui ont le mérite d'émaner de gens du métier. Finalement, 12 gardiens ont répondu au questionnaire, j'ai toutefois eu plusieurs échanges informels avec des gardiens qui nourriront aussi cette note de synthèse. Mon expérience en tant qu'aide-gardienne dans différents refuges français et étrangers compte aussi dans certaines réflexions que je partagerai ici.

J'ai traité les réponses au questionnaire en les restituant telles quelles au lecteur afin de respecter au mieux le côté vivant des réponses qui m'ont été livrées. Je n'ai pas transmis les réponses qui se ressemblaient trop pour éviter les répétitions. Afin de respecter la liberté de leurs paroles, j'ai préféré citer leurs réponses de manière anonyme. La liste des gardiens ayant répondu à ce questionnaire se trouvent toutefois en annexe, à titre d'information complémentaire (territoires et propriétaires différents, capacité et confort différents, etc.)

Questionnaire à l'attention des gardiens de refuge

| | |
|---------------------------|--|
| Nom du gardien | |
| Nom du refuge | |
| capacité du refuge | |

Ce questionnaire a pour but de nourrir une réflexion autour de l'éventuel rôle pédagogique (et sans doute aussi de ses limites...) des gardiens de refuge face à l'évolution du public.

J'entendrai par « nouveau public », un public moins montagnard et davantage « monsieur tout le monde » qui découvre la montagne entre autre grâce aux refuges, un public qui connaît peu ou pas la montagne. Un public que j'ai vu qualifié dans les études consultées de « familial » ou « randonneur ». Ce public serait en expansion ces dernières années et serait en quelque sorte « la nouvelle clientèle » des refuges vu la baisse constatée du public plus « alpi » et plus « montagnard ».

Cette réflexion est l'objet de ma note de synthèse pour valider mon D.U. de Gardien de refuge, en septembre 2016. Merci à vous d'y passer quelques minutes si vous pouvez, je sais que ce n'est pas le meilleur moment de l'année pour vous...

1. Pensez-vous que le gardien doit s'adapter aux exigences du nouveau public qui ne connaît pas forcément le milieu particulier de la montagne :

NON

OUI (et dans ce cas, jusqu'où) :

2. pensez-vous qu'il puisse faire évoluer ce public en ayant un rôle « pédagogique »?

OUI / NON

3. Estimez-vous avoir un rôle éducatif par rapport au nouveau public de randonneurs qui fréquentent la montagne ? **OUI / NON**

4. Estimez-vous que ce soit votre rôle en tant que gardien ? **OUI / NON**

5. Quels sont les 3 thèmes récurrents les plus importants amenés par ce public « non initié » dans votre refuge ces dernières années?

6. Avez-vous mis des choses en place (des outils perso) par rapport à ces thèmes ?
Si oui, quels sont-ils ?

| |
|--|
| |
|--|

7. Pouvez-vous vous appuyer de manière efficace sur certains outils mis en place par d'autres acteurs de la montagne ? **OUI / NON**
8. Si oui, quels sont-ils ? (panneaux, dépliants, agents présents sur le territoire de la montagne, relais d'informations efficaces en bas, etc.)

9. Pouvez-vous décrire un ou plusieurs outils efficaces mis en place par d'autres acteurs de la montagne ?
10. Si pas (ou pas assez), pourriez-vous en imaginer un qui pourrait être efficace à vos yeux? (exemple : que faudrait-il trouver sur un panneau figurant au départ des chemins de randonnées?)

11. Pensez-vous qu'il manque un ou des intermédiaires physiques (par rapport à ce public pas encore initié à la montagne) sur le terrain, entre le bas (début des chemins qui mènent en haut) et le haut (le refuge, par exemple) ?

OUI / NON

Si OUI, de quel(s) type(s) ?

12. Y a t-il une question à laquelle vous auriez eu envie de répondre (ou pas) et qui ne figure pas dans ce questionnaire ?

HYPOTHESE 1 :

L'évolution de la société et de la demande en montagne influence le métier de gardien, joue-t-il un rôle éducatif face à cette évolution du public en montagne ?

A la première question du questionnaire « ***Pensez-vous que le gardien doit s'adapter aux exigences du nouveau public qui ne connaît pas forcément le milieu particulier de la montagne ? : non/oui (et dans ce cas jusqu'où)*** », la plupart des gardiens ont répondu **OUI** (2 sur 12 ont répondu « NON »). Cela montre déjà une évidence pour le métier : il faut s'adapter à cette nouvelle clientèle mais cela étant, d'une certaine manière. Chaque gardien aura sa manière de s'adapter aux exigences de cette clientèle, voici quelques limites énoncées par eux⁷ :

- « sans déformer l'idée *refuge de montagne*, c'est-à-dire rester sur un hébergement simple et rustique »
- « on peut s'améliorer et répondre à certaines demandes mais il est difficile d'accepter des exigences de personnes qui n'ont pas toujours conscience de nos réalités techniques et sociales (...) Dans notre refuge, nous disposons d'une prise électrique pour recharger les appareils en informant les usagers de l'exception (...) j'évolue volontiers si et seulement si l'exigence du client ne met pas à mal l'aspect collectif du refuge »
- « non : **c'est au gardien d'expliquer le fonctionnement d'un refuge** (affichage pour éviter le rabâchage), les différences avec un hôtel dans la vallée (eau, électricité, déchets, chauffage, etc.) oui : dans une certaine mesure et suivant la capacité du refuge : recharge des appareils électriques par exemple, douches chaudes, etc.) »
- « Dans les limites des capacités du refuge »
- « Tout en gardant à l'esprit la simplicité de la montagne et ses valeurs »
- « je pense que c'est indispensable car une société évolue et qu'il faut évoluer avec elle. Faire de la résistance par conservatisme n'a jamais été porteur. Par contre, il est indispensable de remettre les clients en phase avec notre environnement naturel, c'est-à-dire avec ses bons cotés (aider le randonneur à s'émerveiller devant cette nature) et ses contraintes (en site isolé, on ne peut pas proposer la même chose qu'en vallée) »
- « dans les limites techniques du bâtiment et cela dépend aussi du temps que l'on a envie d'y consacrer »
- « oui, nous sommes bien obligés de nous adapter à certaines exigences du nouveau public dans la limite du possible. Je pense à celles liées à l'alimentation : allergies, végétarisme etc. Mais il y a des limites que ce public comprend si on lui explique : nombre de feux à la gazinière, nombre de randonneurs dans le refuge et nombre de personnes dans l'équipe du refuge ce jour-là, etc. Mais certaines exigences ne doivent pas être acceptées : comme l'histoire d'accueillir les poubelles du randonneur, de la wifi, de la chambre particulière avec douche, on perdrait alors notre âme. »
- « je pense qu'il faut accompagner les nouvelles tendances en fonction de ses convictions et valeurs personnelles, dans le respect de l'environnement et de l'humain. Sûrement pas en acceptant tout ni non plus en opposition permanente. »

7. Les éléments soulignés ou mis en gras le sont par moi. Les éléments en italique étaient entre guillemets dans les réponses des gardiens.

Et un gardien de préciser :

« Je ne suis pas sûr que ce soit des exigences mais plutôt des attentes d'un public disponible pour découvrir un monde attirant mais un peu inconnu »

Quant à la question « **Pensez-vous qu'il puisse faire évoluer ce public en ayant un rôle pédagogique** » : tous répondent **OUI** excepté un qui corrige le mot « pédagogique » par « informatif ». Certains auront besoin d'étayer leur oui d'un commentaire :

- « complètement », « absolument », « mais difficile »...
- « Certainement : le public va évoluer après une première expérience en refuge, les réactions ne sont pas les mêmes. Ce qui est compliqué c'est que les équipements d'un refuge à l'autre ne sont pas les mêmes, les gens ne s'y retrouvent pas toujours : pourquoi ici il y a des douches chaudes et pas là? Le côté pédagogique du gardien est donc très important et permet à ce nouveau public de grandir dans ce domaine. »
- « oui et j'ajouterais même avec l'ancien public aussi... ! »

Plusieurs abordent déjà la notion de temps :

- « oui mais le gardien a rarement le temps d'avoir ce rôle, d'où l'importance d'avoir un affichage bien fait, drôle et pédagogique »
- « oui, absolument mais cela demande du temps. En vallée parce qu'on paie des impôts, on bénéficie de tout un tas de services : eau, assainissement, ramassages des ordures... autant de choses qui reposent dur le gardien en site isolé. Il faut donc pouvoir expliquer aux clients(...) »

Nous voyons déjà que cet éventuel rôle pédagogique du gardien n'est pas étranger.. aux gardiens ! Mais j'aimerais aller plus avant dans ce constat et considérer ma deuxième hypothèse puisque d'emblée **la notion de temps** apparaît au départ même du questionnaire sans même que je l'ai suscitée dans ma question nr 2.

Nous y viendrons bientôt mais tout d'abord continuons à observer cette première hypothèse sous l'éclairage des réponses suivantes :

D'après les réponses fournies à la question nr 5 (**3 thèmes récurrents amenés par ce public non-initié**) :

La plupart du temps vient en premier lieu soit la question des DECHETS. Chose sans doute surprenante puisque nous sommes bien en montagne et donc en site isolé, que tout le monde semble être d'accord avec le fait qu'il ne faut pas polluer la nature etc. Et pourtant la question des poubelles est la première, ce public ne semble pas conscientiser sa responsabilité par rapport aux déchets qu'il génère. Soit la question de la RECHARGE DES APPAREILS (smart phone etc.) bien que la question plus globale sur l'énergie (d'où vient l'électricité ?) vient bien après.

Ensuite, vient la question des DOUCHES (surtout pour les refuges qui ne peuvent pas l'offrir) ou des demandes de CHAMBRES à la place des DORTOIRS traditionnels des refuges. Des questions aussi concernant l'APPROVISIONNEMENT DU REFUGE.

La troisième thématique récurrente semble être la METEO ce qui semble exaspérer certains gardiens qui ont parfois moins d'informations que le client qui était en bas le même matin. Pour certains gardiens, « c'est de l'ordre de la psychose générale par rapport à la nature (...) les clients cherchent à être rassurés, la météo est emblématique de ce besoin que tout soit sous contrôle...»

Certains mentionnent dans les 3 premiers thèmes récurrents des questions concernant la vie du gardien (vie de famille, organisation du travail etc.) mais aussi : « La DIFFICULTE D'ACCES (temps de marche mal évalué) », « ITINERAIRES CHOISIS (Parfois inadaptés!!!) » ou bien encore (pour un refuge plus « alpi ») : « L'évolution des glaciers, le climat. La découverte de cet autre monde de la haute

montagne de l'alpinisme »

A la question « Estimez-vous que ce soit votre rôle en tant que gardien (le rôle pédagogique) ? » La plupart répondent **OUI**, certains préfèrent rectifier « pédagogique » par « informatif ». D'autres disent OUI en spécifiant que « Pas forcément mais puisqu'on est le dernier rempart... et que la condition pour faire ce métier c'est de ne pas juger les gens et de ce fait, il faut oui pouvoir faire preuve de pédagogie... ».

Les gardiens travaillant dans un parc national insistent sur le fait qu'il estiment que c'est leur rôle : « oui, cela fait partie de notre travail, particulièrement lorsqu'on est un refuge propriété du parc » mais un autre gardien (aussi sur le territoire d'un Parc national) de rappeler toutefois : « Oui mais problème de temps et de fatigue psychologique »

Notons aussi une réponse sortant du cadre (à la question 12, une sorte de question subsidiaire qui a été peu utilisée par les gardiens qui ont répondu) :

« Les nouveaux ont toujours existé en montagne. Le rôle pédagogique du gardien aussi. Il évolue car le confort de nos bâtiments évolue aussi, notre envie de *bien* accueillir grandit également (par rapport à l'ancienne génération de gardiens)! »

Conclusion :

Nous avons vu dans la première partie de cette note que le « nouveau public » serait en expansion. Que d'après l'essai de définition de Claude Dautrey : le refuge « doit devenir le lieu d'une pédagogie pour tous ceux qui abordent le refuge comme une destination et une finalité ».

Nous voyons ici que le rôle pédagogique du gardien semble une évidence (pour les gardiens!), d'autant plus par rapport à l'évolution du public mais pas seulement. Le contenu de ce rôle pédagogique dépend de la personnalité du gardien et du territoire auquel appartient son refuge.

HYPOTHESE 2 :

Le gardien a-t-il le temps et les compétences pour avoir ce rôle pédagogique auprès du nouveau public ?

Nous avons déjà vu que la question du temps revient souvent, il ne nous paraît pas nécessaire d'épiloguer sur la question, la diversité des tâches du gardien peut parfois mettre à mal ce précieux temps qu'il voudrait consacrer au randonneur pour lui expliquer ce qu'il ne connaît pas encore ou souhaiterait apprendre ou non... Une gardienne parle par ailleurs de la limite de ce rôle pédagogique (ou informatif) « face au manque d'humilité de certains visiteurs qui feignent tout savoir même si c'est leur première fois en montagne ou en refuge ». Un autre gardien pour pallier à ce genre de situation et aussi pour ne pas paraître moralisateur : « quand j'informe un client sur une attitude ou une exigence, je commence souvent par : Pour une prochaine fois, dans un autre refuge, sachez que ... sinon il le prend souvent comme une leçon de morale. »

Pour un gardien d'insister sur cette limite : « oui mais en sollicitant des compétences extérieures. Le refuge pouvant devenir *une base avancée* en pleine montagne, qui pourrait accueillir des professionnels dans des domaines très divers (de l'astronomie à la poésie en passant par la botanique, le climat, les activités de montagne... ».

De plus, les nouveaux contrats proposés aux gardiens de refuge par les propriétaires (exemples : augmentation des forfaits en plus du reversement des nuitées des refuges CAF ; travaux liés à l'entretien du bâtiments à la charge du gardien de refuge dans les nouveaux contrats des Parcs nationaux) font du gardien de refuge un gérant devant dégager à chaque fois plus de chiffre pour pouvoir vivre de cette activité. Comme nous l'avons vu plus haut, le chiffre se fait principalement par les services de restauration offerts à la clientèle. Comment imaginer prendre le temps de connaître les montagnes auxquelles le refuge appartient, de prendre connaissance de l'état du balisage, de parler aux randonneurs qu'ils soient clients ou non du refuge etc. s'il faut être à plein temps disponible pour vendre ces services de restauration (parfois dans des conditions de travail très rustiques...) afin d'honorer notre contrat avec le propriétaire. Est-il encore possible d'imaginer cette situation : « L'après-midi, je ne suis pas disponible pour vendre des crêpes ou de la tarte aux myrtilles ; par contre, je sors de ma cuisine et je prends le temps d'être avec le randonneur pour partager ce qui nous rassemble ici : la montagne et la convivialité ! » Il faudrait pouvoir considérer cet aspect de la réalité : ce qui est exigé au gardien est d'avoir une activité rentable dans son refuge (c'est d'ailleurs aussi l'un des leitmotiv de la formation « gardien de refuge »), les conditions matérielles ne sont donc pas forcément réunies pour développer une activité non-commerciale telle que « l'éducation » ou la « pédagogie »...

Les gardiens ont mis des **outils personnels** en place **face aux thèmes récurrents amenés par le public (et en particulier par les « non initiés »)** ou leurs demandes particulières concernant le refuge et l'environnement :

- « ce type d'informations est relayées par les sites internet »
- « nous n'aimons pas répéter des panneaux dans le refuge, mise à part un dans les toilettes pour que les poubelles spécialement disposées ne servent pas aux déchets du randonneurs mais bien uniquement aux besoins des toilettes (tampons, couches etc.) »
- « infos dans les menus mais je suis allergique à la multitude de panneaux *ne pas, il est interdit de* »... Je préfère la discussion et l'humour. »
- « la principale chose mise en place, c'est de la disponibilité. Pédagogie = temps, donc : **plus de salariés** de façon à dégager un poste sur l'orientation, les questions et interrogations des clients. Mais ce travail bénéficie aussi au reste de la clientèle (moins de conflits, plus de convivialité et d'échanges, une relation gardien-randonneurs-usager plus riche »

- « pas de panneaux ni supports (...) mais mise en place d'animation avec un garde du parc sur la faune autour du refuge »
- « panneau explicatif du fonctionnement et de l'approvisionnement du refuge »
- « des écriteaux qui expliquent le besoin d'économiser l'énergie (VOIR ANNEXE), nous avons essayé un générateur à pédales pour recharger les appareils électriques sans que ce soir concluant... Je passe le soir à chaque table en fin de repas pour prendre le temps d'échanger et répondre aux éventuelles questions »
- « nous avons réalisé un petit livret avec des photos (VOIR ANNEXE) illustrant les différentes facettes du métier de gardien, expliqué par un texte et en abordant les thèmes les plus simples (...) ce livret permet aux gens d'oser venir vers nous pour nous dire leurs remarques, qu'ils étaient loin de penser à tout cela et nous pouvons à ce moment engager la conversation à un autre niveau... »
- « promo de la saison : 1 poubelle descendue = 1 cannette offerte » (VOIR ANNEXE)
- « trop d'infos tue l'info : il faut savoir rester simple et efficace. **Un topo le soir** après le repas est souvent suffisant pour expliquer la vie en refuge et le comportement à avoir en montagne »
- « site internet, accueil personnalisé, écoute en fonction de notre temps disponible »
- « un livre photo : le refuge comment ça marche ? »
- « panneau d'invitation à visiter le refuge : inciter la découverte (mais sans les chaussures!) »
- « nous sommes à l'ère de l'image, je pense que rien ne veut une bonne vidéo pour sensibiliser à mettre en ligne sur nos sites internet, nos Facebook (c'est à ce niveau que l'on dit composer avec notre temps). Il ne s'agit pas de proposer l'impossible aux clients mais de savoir communiquer avec les outils d'aujourd'hui. »
- et l'originalité de cette réponse, de la mettre dans la case outils : « **tour de sommeil** (les gardiens et aide-gardiens font les petit-déjeuners à tour de rôle : celui qui ne fait pas le petit-déjeuner dort jusqu'à ce qu'il n'en ait plus besoin, tout le monde n'étant pas égal par rapport aux heures de sommeil nécessaires, celui qui a fait les petit-déjeuners a droit à une sieste l'après-midi) pour être reposé et patient avec les randonneurs qui auront toujours une question insolite à nous poser ! »

Conclusion :

Le gardien se rend compétent en développant ses propres outils, nous avons pu apercevoir la diversité de ces outils et l'inventivité de chaque gardien interrogé. Tous ont réfléchi à la question car la dimension « pédagogique » du métier semble être une nécessité à défaut d'être une mission avouée.

Remarquons aussi l'importance de la disponibilité temporelle et psychologique du gardien, ce qui implique un coût, un engagement demandé principalement au gardien.

Face aux limites de ses compétences, le gardien fait appel à des compétences extérieures, ce qui nous amène à observer notre 3ème hypothèse...

HYPOTHESE 3 :

Le gardien n'est pas le seul acteur du territoire : des moyens « pédagogiques » sont mis en place par les différents acteurs du territoire.

Différents outils pédagogiques et leur qualité (questions 7 et 8) mis en place **par d'autres acteurs du territoire** (question 9 et 10), **la pertinence de ces outils mis en place par d'autres acteurs du territoire :**

- « Educ'Alpes fait de nombreux supports de sensibilisation. Le Parc de la Vanoise édite également des dépliants sur le Respect de la nature et sur des dépliants installées dans chaque refuge *Parc* sur les contraintes d'un refuge liées à son isolement en altitude »
- « les randonneurs ont beaucoup d'écrits. Cela permet de toucher certaines personnes qui prennent le temps de lire mais pas toute. Un dépliant doit être ludique et imagé. »
- « il n'y en a pas à ma connaissance », « j'ai vu au refuge de plaisance un panneau salle de bain posé sur un bachal et un panneau Gsm Wifi à 4km »
- « relais d'infos du parc : de manière orale, affichage dans flyers, panneaux du Parc ou d'Educ'alpes + mise à disposition de livres fournis par Educ'Alpes sur la connaissances du milieu montagnard »
- « panneaux d'informations illustrés. Les gens sont en vacances, ne l'oublions pas ! »
- « j'ai mis oui en pensant non. J'ose espérer que nos amis accompagnateurs informent leurs clients sur les refuges. Sinon, je n'ai pas connaissance d'éléments pédagogiques véritables. Il y a différentes brochures sur les refuges alpins et pyrénéens qui parlent des conditions et moyens des refuges mais cela reste peu diffusé »
- « pas de véritable dispositif d'information. Toute la com' est basée sur *Venez vivre un moment inoubliable en refuge !* sans expliquer comment ».
- « ca manque d'implications par rapport à la montagne : tout est fait pour les stations et ça s'arrête là... »
- « la tendance est : *Allez-y !* mais rien est mis en place pour accueillir ce public néophyte »
- « il faudrait une volonté politique adaptée à cette nouvelle fréquentation de la montagne (mettre des moyens en place pour les informer correctement)... mais ce n'est pas le cas »
- « les gens ne voient pas les panneaux, la preuve en est par rapport à l'interdiction des chiens dans les PN... Il faut sensibiliser les gens avant qu'ils n'arrivent au pied des montagnes ... »
- « Panneau du PNP⁸ sur le fonctionnement du refuge, dépliant, informations transmises par l'AGREPY⁹, infos fournies par l'O.T. »
- « un outil efficace : rencontre physique au refuge (météorologue MF, agents du Parc) »
- « en fait, il n'y en a quasiment pas, à faire... »

Par rapport à la présence physiques d'autres acteurs du territoire :

⁸ Parc national des Pyrénées, panneau en annexe.

⁹ Association des gardiens de refuge des Pyrénées.

La plupart des gardiens ont répondu **OUI** à la question 11 « ***Pensez-vous qu'il manque un ou des intermédiaires physiques sur le terrain entre le bas (entre le début des chemins qui mènent en haut) et le haut (le refuge, par exemple) »*** »

- « Il est clair que rien ne vaut la discussion pour faire passer des messages et le gardien n'a pas toujours le temps de le faire vu déjà ses journées de travail. En Vanoise, les gardes de Parc le font lorsqu'ils sont sur le terrain (d'ailleurs, ils font aussi des animations en refuges). Peut-être cela pourrait être envisagé également par des services civiques Parc, FFCAM ou intercommunalités »
- « oui <il manque des intermédiaires physiques> mais qui va payer ces personnes ? »
- « peut-être en manque-t-il mais également, les touristes n'auraient peut-être pas envie d'avoir régulièrement des gens qui les informent ou éduquent. De plus, cela peu engendrer des coûts importants pour certains territoires »
- « les informations en O.T. Plus spécifiques lorsqu'il s'agit de refuge. Les hébergeurs et camping en vallée plus sensibilisés. Je pense qu'il serait bien de faire une information globale plus loin qu'au départ des randos : à cet endroit, c'est presque déjà trop tard ou ce sera utile pour une prochaine fois »
- « manque d'agents sur le terrain, des agents formés à l'environnement, à la lecture de carte etc. Est-ce que les gens n'attendent pas ça ? (...) Peut-être en copiant les parcs à l'américaine : des parcs payants... »
- « il serait difficile de poser des intermédiaires physiques, les O.T. pourraient en être mais souvent il y a de l'incompétence et ceux qui y travaillent n'ont souvent jamais mis un pied en montagne ou dans un refuge...! »
- « je suis AMM¹⁰ le restant de l'année et la sortie avec nuit en refuge, une présentation argumentée d'anecdotes afin de faire comprendre à ce nouveau public que le milieu montagnard ne fonctionne pas comme leur ville, est certainement très efficace... mais les AMM ne touchent qu'une partie des randonneurs ! »
- « il faudrait surtout une vraie coordination, un vrai travail collectif avec tous les acteurs concernés. Les refuges pourrait devenir des bases de rayonnement avec des pros de différentes branches »
- « ce pourrait être des institutions déjà existantes comme les O.T.¹¹, les COMCOM¹², les propriétaires de refuge, l'ONF¹³ »

ceux qui ont répondu **NON** à cette même question 11 :

- « Les clients nous appellent, les sites internet sont bien renseignés »
- « L'intermédiaire privilégié c'est nous, les gardiens. C'est à nous de répondre aux questions, d'informer, de conseiller, de recadrer parfois. Et d'être pédagogue bien sûr ! Car cette clientèle novice, nous en avons besoin, elle nous fait vivre ! »
- « je ne suis pas inquiète pour les néophytes. A leur rythme, tranquillement, s'ils le souhaitent, ils apprendront la montagne, ils apprendront à la respecter et à l'arpenter. »

10. Accompagnateur en moyenne montagne

11. Offices de tourisme

12. Communautés de communes

13. Office national des Forêts

Conclusion :

Des outils sont mis en place par d'autres acteurs du territoire, certains gardiens peuvent s'appuyer de manière efficace sur ces outils mais ce n'est toutefois pas quelque chose de généralisé et cela ne concerne qu'une partie du public. Les avis sont très partagés sur cette question et rien ne vaut la présence physique pour toucher les personnes... Sans doute faut-il ici, aussi, considérer la notion de temps. Le temps aussi que le gardien prend à développer du lien avec les différents acteurs.

Quant à la présence physique d'autres acteurs sur le terrain, les gardiens ne semblent pas prêts à en parler, soit qu'ils n'en ressentent pas le besoin soit qu'ils n'osent même pas l'imaginer pour des raisons de coût (peur qu'on finisse par les solliciter aussi financièrement pour ça?) et de toute façon, la réduction générale des effectifs sur le terrain (Parc, ONF etc.) n'annonce pas plus de personnes sur le terrain dans l'avenir...

Soit aussi parce qu'ils assument le fait qu'ils soient les personnes les plus appropriées pour informer le public sur le terrain (leur clientèle potentielle), l'information devant éventuellement passer bien avant, en amont. Notons aussi l'originalité et l'enthousiasme de ceux qui imaginent des solutions au niveau des propriétaires de refuge, des institutions ou des collectivités locales. Des idées pour nourrir des améliorations sur le terrain à l'avenir ?

Partie 3

Les limites du rôle pédagogique du gardien de refuge

Choix du terrain : REFUGE D'ARREMOULIT – 2285m- (Parc national des Pyrénées, Pyrénées atlantiques)

Dans le cadre de la formation du D.U. Gardien de refuge, je suis en stage au Refuge d'Arrémoulit ce mois d'août 2016, un refuge du Club Alpin français pouvant accueillir 28 personnes en dortoir + 16 personnes en marabout (grande tente extérieure au bâtiment, tant qu'il n'y a pas de neige), la capacité du réfectoire (salle commune) étant de 26 places. Le bivouac est autorisé dans le Parc entre 19h et 9h. Le refuge organise régulièrement 2 services de repas du soir (voire 3, pour les retardataires...) pour pouvoir contenter tout ce petit monde qui le visite. Le petit déjeuner s'échelonne entre 6h et 8h pour pouvoir contenir tout le monde dans la petite salle.

Il s'agit de l'un des plus petits refuges pyrénéens et certainement l'un des plus rustique aussi : pas de douches et des matelas collectifs de 4 à 7 places (seulement 2 matelas individuel dans le refuge), bâtiment très rustique, cuisine minuscule (mais avec toutefois un excellent piano gourmand en gaz). Le public qui fréquente le refuge est divers et varié : s'y rencontrent des « HRPistes », des randonneurs type alpinistes s'arrêtant au refuge pour aller aux sommets tels le Palas et le Balaitus, ou encore un public venant s'entraîner sur les voies d'escalades équipées dans le granit non loin du refuge, un public de pêcheurs (pas très nombreux comparés aux autres publics) mais aussi un public plus « familial » ou plus « randonneur novice » qui la plupart du temps préférera venir au refuge en limitant la marche à 1h30-2h (voire d'ailleurs plus s'il vient avec des petits enfants) en venant par le petit train d'Arthouste.

Pour ce dernier public (clairement majoritaire en ce mois d'août ou du moins, par la place qu'il prend), le refuge est la plupart du temps le but de sa balade et il n'ira pas beaucoup plus loin qu'aux abords du lac d'Arrémoulit, se trouvant... juste devant le refuge ! Ce public s'attend parfois à trouver un gîte ou un resto de montagne à la place du refuge, il y vient pour l'eau, pour échapper à la canicule d'en bas, il faut dire que l'été 2016 est très beau et chaud, les lacs de montagne sont une bonne alternative aux plages surpeuplées ! Mais c'est aussi l'espoir pour ce public d'aborder la montagne sans prendre trop de risques, d'être sûr de pouvoir fournir l'effort nécessaire pour arriver jusque là, de voir une marmotte ou un isard, de vivre une expérience inhabituelle et nouvelle pour lui ou pour ses enfants.

J'ai beaucoup aimé ce refuge car son caractère rustique amène une convivialité presque obligatoire... Et oui, nous sommes à la montagne et le bâtiment parle de lui-même ! Pour avoir travaillé aussi dans des refuges où il y avait plus de confort et de commodités, j'ai pu observer la différence : le public exige beaucoup plus dans des bâtiments plus modernes... Ici, le public comprend plus facilement les contraintes d'un bâtiment en haute montagne (énergie, eau, promiscuité etc.)

C'est une cabane où ces différents publics se rencontrent de manière improbable parfois, j'ai aimé qu'il n'y ai pas seulement un type de public, c'est aussi pour moi l'une des valeurs principale du refuge : **le mélange social**. La mélange social étant source d'auto-éducation du public, j'insiste d'emblée sur cette dimension que peut avoir un refuge.

Pas de réelle intimité pour les gardiens et l'équipe : « l'espace gardiens » s'invente au milieu des cartons dans la réserve, il faut bien s'entendre et croire au métier pour accepter des conditions pareilles : la crise du logement est arrivée jusqu'ici en altitude !

Les gardiens, Rozenn et Eric, m'ont beaucoup apporté dans cette nouvelle expérience en refuge, je

leur en suis très reconnaissante. Malgré le monde, la grande fréquentation (et en particulier de ce public « novice » qui correspond tout-à-fait à la définition de Catherine Jousset, cf 1ere partie), ils ont toujours gardé leur gentillesse, patience, humilité et humour ! En inventant un tas d'outils eux aussi pour pallier aux lacunes de ce public pas toujours averti, en l'accueillant avec bienveillance.

Car ce public est parfois exigeant, sans même s'en rendre compte. A peine arrivé, il sollicite l'équipe du refuge pour se restaurer, il a besoin d'être rassuré, l'autonomie lui fait un peu peur, il se laisserait volontiers assister comme il a l'habitude de le faire en bas, ses références sont bousculées... Il ne s'éloigne pas trop du refuge car c'est déjà énorme pour lui d'être ici et ici, on dit qu'on peut être en sécurité. Et pourtant, il est venu jusque là ! Il a choisi la montagne plutôt que la plage ou que tout autre destination, il y a des raisons à cela et elles sont respectables, tout aussi respectables que les raisons des autres publics ! La montagne est à tout le monde et il y toujours une première fois, c'est sans doute aussi la responsabilité du gardien de lui montrer comment ça marche ... Avec douceur et humour, c'est mieux ! De l'accueillir sans l'assister, d'essayer de le contenter sans se mettre dans le stress pour autant, sans lui faire croire que le gardien est un sur-homme et que tout soit possible. La montagne impose des limites qu'il faut pouvoir écouter si on veut ne pas se mettre en danger, le gardien n'a-t-il pas aussi le droit de montrer les siennes ?

Pour revenir aux hypothèses que j'énonçais plus haut, et leurs conclusions, « ***l'évolution de la société et de la demande en montagne influence le rôle de gardien, joue-t-il un rôle éducatif face à cette évolution du public en montagne ?*** ». Nous avons vu que le rôle pédagogique du gardien est une évidence pour les gardiens et d'autant plus par rapport à l'évolution de ce public, que ce rôle pédagogique dépend de la personnalité de chaque gardien ainsi que de son territoire. De même, nous avons pu observer l'importance des outils des gardiens, je voudrais parler de ceux mis en place à Arrémoulit.

A Arrémoulit, un livre (réalisés par les gardiens) expliquant la vie des gardiens et du refuge est un outil précieux (cf. ANNEXE), il se trouve sur la table en entrant dans le refuge. Ses photos magnifiques et ses textes aussi poétiques qu'informatifs et humoristiques attirent le regard du visiteur. Il permet d'aller plus loin dans l'échange avec lui... Les questions basiques sont déjà balayées, nous pouvons commencer à partager la montagne avec le visiteur à un autre niveau...

Ici, pas d'écriteaux ou de panneaux interdisant ça ou ça, même pas d'obligation de quitter les chaussures (le sol est en béton...), pas même non plus d'écriteau concernant les poubelles... Et pourtant, ils sont nombreux en ce mois d'août à vouloir laisser leurs poubelles... Un mail très touchant de client ayant passé une nuit au refuge servira d'outil l'année prochaine : une belle « victoire » pour tous ces échanges de paroles qui paraissent parfois répétitifs! Et qui fera passer le message sans faire la morale... :

Mail.refugedarremoulit@ffcam.fr

Message transféré : Message transféré : Oubli / ExcusesOubli / Excuses

Lundi 8 août 2016 10h20

De:

À:

refugedarremoulit@ffcam.fr

Bonjour,

Nous avons passé une nuit dans votre refuge du 6 au 7/08.

Et en partant le matin nous avons oublié un sac transparent avec les déchets de la journée, nous tenions à nous excuser car nous savons que la gestion des déchets en montagne est compliquée.

En tout cas merci pour votre accueil et mille excuses encore

Par rapport à ce même thème des poubelles, il arrive aussi que des clients proposent de descendre des poubelles engendrées au refuge (sans doute en partie grâce au travail « pédagogique » effectué par d'autres gardiens) mais les gardiens d'Arremoulit ne se sentent pas confortable avec cette proposition, ils estiment que c'est à eux de gérer les déchets engendrés au refuge. **Nous voyons ici aussi que tout dépend de la sensibilité du gardien et de sa manière de voir ce « rôle pédagogique ».** A Arrémoulit, ce qui est suscité c'est : « je descends ce que j'ai monté ». Les gardiens s'occupent jusqu'au bout des déchets générés par leur activité de restauration, ils attendent que le randonneur en fasse de même par rapport aux leurs et ils l'expliquent.

Pour rendre possible cet espace de parole avec le visiteur, les gardiens organisent leur matinée pour libérer un maximum de temps disponible l'après-midi, le matin c'est donc : le ménage, les relevés météo de la station, préparation du repas du soir et pique-nique commandés, pâtisserie du jour et fabrication du pain etc.etc.

Et pourtant, on finit toujours par se faire dépasser l'après-midi car le public n'est pas seulement en demande de boissons mais aussi de repas sur le pousse et de desserts, c'est une évidence, on ne peut dire non ! Il faut remplir le chiffre, contenter la clientèle qui à peine arrivée veut ça ou ça... Les gardiens se posent des questions sur leurs stress, leur fatigue psychologique dont parlent aussi d'autres gardiens (cf. questionnaire)... Effectivement, est-il intéressant de reproduire en haut le stress d'en bas ? Ne vaut-il pas mieux alors prendre un établissement en bas et rentrer chez soi tous les soirs ? Ou est le sens s'il n'y a plus le temps d'échanger, de prendre le temps... Que viennent chercher tous ces gens sinon aussi un rapport au temps différent d'en bas? Cette question paraît essentielle et elle est économique, le rôle pédagogique du gardien devrait être pris en compte, sa santé psychologique aussi, il devrait pouvoir compter sur la compréhension des propriétaires et c'est d'ailleurs heureusement parfois le cas. Face à cette situation, chaque gardien inventera ses recettes : engager du personnel, établir des pauses pour la sieste ou se vider la tête, informer la clientèle que nous ne sommes pas là pour reproduire le stress d'en bas. Les clients ou visiteurs peuvent le comprendre si on leur explique et c'est beaucoup plus productif que de céder à tout pour finalement développer du stress au risque de devenir désagréables avec les clients et pour le coup, ne pas leur donner l'occasion de comprendre.

Un exemple : il est parfois exaspérant que la tablée réclame du pain à peine le repas servi sur la table. Si on explique que le pain est une chose compliquée en refuge car il faut le monter à dos d'homme (ou de femme!) ou bien le faire (ce qui nécessite de la place, de l'énergie et du temps)... « Qu'on apportera le pain un peu plus tard et qu'il servira pour tout le repas (fromage y compris) », les gens comprennent...

A Arremoulit, les pauses sont maintenues quoi qu'il arrive et les gardiens se posent la question de peut-être interrompre le service de restauration une partie de l'après-midi afin de rester un refuge et non devenir à chaque fois plus « un restau de montagne ».

Nous voyons aussi que c'est aussi la responsabilité du gardien d'imposer sa manière de voir le refuge et la convivialité en montagne, d'oser se poser ce type de questions quitte à faire moins de chiffre, quitte à ne pas augmenter la fréquentation de son refuge chaque année...

« Le gardien a-il le temps et les compétences pour avoir ce rôle pédagogique auprès du nouveau public », c'était notre seconde hypothèse et nous avons vu que le gardien se rend compétent suivant ses valeurs et que face à ses limites, il est intéressant pour lui de faire appel à des compétences extérieures. Le précieux temps l'empêchant parfois d'avoir toutes les casquettes.

Ce « nouveau public » mais pas seulement uniquement ce public-là n'est pas forcément au courant que le refuge ne peut pas prendre les poubelles de tout le monde, que charger un enfant d'un sac de 10kg, c'est beaucoup trop et mauvais pour lui, qu'emmener un bébé en montagne et lui faire subir le cagnard ou une montée trop rapide est terrible pour lui (et ses oreilles encore fragiles) et n'a du coup pas de sens... Qu'utiliser du savon dans le lac est mauvais et que ce type d'attitude annoncent des lois qui finiront par interdire la baignade etc.

Eric, l'un des 2 gardiens d'Arrémoulit est AMM (accompagnateur de moyenne montagne) le reste de l'année, métier pour lequel « la pédagogie » est une qualité évidente et reconnue. Lors des séjours qu'il encadre ou organise, il est amené à éduquer en quelque sorte ses clients à la montagne et aux

refuges, voire à les initier. Il n'est d'ailleurs pas le seul gardien dans ce cas. En tant que gardien, il garde toujours de la disponibilité pour informer et aiguiller le visiteur « avec pédagogie », sans qu'il ne s'en rende forcément compte. Que ce soit au téléphone ou au refuge, il est d'ailleurs beaucoup sollicité ainsi que tous les gardiens. Quand la fréquentation devient intense en août, il estime ne plus avoir assez de temps !

Chaque gardien a ses compétences particulières en lien avec la montagne et l'accueil, il se révèle être un bon relais d'informations ou bon pédagogue suivant les outils et les liens qu'il développe. Mais le temps reste le facteur crucial...

Revenons à la 3ème hypothèse, **le gardien n'est pas le seul acteur du territoire : des moyens « pédagogiques » sont mis en place par les différents acteurs du territoire.**

Nous avons vu que les gardiens peuvent s'appuyer sur des outils mis en place par d'autres acteurs (panneaux du Parc, animations en refuges, dépliants etc.). L'intermédiaire physique semble être ce qu'il y a de plus efficace pour transmettre informations ou messages. Qu'en ce moment, le gardien est quasiment la seule personne à remplir ce rôle sur le terrain et qu'il reste l'intermédiaire physique privilégié.

Qu'en est-il à Arrémoulit ? Il arrive régulièrement que des gens appellent au refuge pour qu'on leur fasse en quelque sorte leur itinéraire, les renseigne sur les moyens de transports pour arriver au refuge etc. parfois même pour avoir le nr de téléphone du CAF de Pau ! Il appelle le refuge comme il appellerait l'office de tourisme, peut-être parce qu'ils ont appelé ailleurs avant et qu'ils n'ont pas obtenu les renseignements souhaités, ou peut-être pour éviter d'appeler plusieurs endroits, visiter plusieurs page internet ?

Rosenn et Eric ont tenu le refuge de Baroude pendant 9 ans, jusqu'à ce qu'il brûle... Cet été 2016 était donc leur 2ème saison à Arrémoulit, ce territoire reste encore un peu « nouveau » et je ne les ai pas trop vu pouvoir compter sur des compétences extérieures par rapport à la « pédagogie » nécessaire en refuge dont nous avons largement parlé plus haut. Ils ne connaissent pas encore tous leurs « partenaires ». Ils envisagent, par exemple, d'inviter quelqu'un ou quelques uns de l'office de tourisme de la vallée au refuge pour qu'ils voient et connaissent, pour qu'ils puissent par la suite renseigner les gens que ce soit par rapport aux topos possibles et les conditions d'accueil du refuge, ce qui ne semble pas être le cas pour le moment.

Par rapport aux gardes du Parc, je n'en ai vu qu'un passer au refuge en un mois, le mois d'août, le mois le plus fréquenté. Ils seraient pourtant actuellement une grosse trentaine d'agents proches du terrain¹⁴ sur le Parc national des Pyrénées (techniciens A ou C, chargés de mission patrimoine, pastoral, signalétique etc.), c'est-à-dire « *interface entre le siège et le terrain* ». Sans compter les saisonniers, les contractuels et les emplois civiques. D'après un document du Parc (2016), ils seraient 49 agents (sur 80) affectés sur le terrain en 6 secteurs correspondant à chacune des vallées du parc national.¹⁵ Il se fait que les départ à la retraite ne sont pas renouvelés, la réduction d'effectifs fera sans doute qu'il y aura à chaque fois moins de monde sur le terrain¹⁶... De plus, les missions des Parcs sont en train de changer¹⁷, ce n'est pas le premier garde qui m'explique qu'il devient rare qu'il sorte la longue-vue pour rencontrer le randonneur qui passe et de lui faire passer quelques messages par la même occasion. Ils

14 Itv François Soubièle, garde du Parc National des Pyrénées.

15. <http://www.parc-pyrenees.com/nous-connaitre/equipes.html>

16. Les crédits alloués au [Parc national](#) ont baissé de 10% entre 2010 et 2015 et son personnel est passé de 86 à 74 personnes. D'une superficie de 50.000 ha, à cheval sur les Hautes-Pyrénées et Pyrénées-Atlantiques le long de la frontière espagnole, le Parc national a été créé en 1967 et son siège est situé à Tarbes. (AFP) http://immobilier.lefigaro.fr/article/le-parc-national-des-pyrenees-vend-ses-maisons-de-gardien_b360e414-6e5c-11e5-8344-354c6a2a7ee0/

17. Pour pallier à cette réduction d'effectifs, les gardes se verront obligés de limiter leur missions en lien avec les autres acteurs (par exemple : en lien avec les refuges, moins d'interventions dans les écoles aussi... Afin de garder leur missions concernant la prévention et la réglementation en lien avec le public (sensibilisation du public)

continuent de travailler davantage sur la prévention plutôt que sur la répression (ils sont assermentés pour faire respecter la réglementation du parc) mais ne savent pas trop dire comment évoluera le métier dans l'avenir.

Pendant ce mois d'août, nous avons aussi croisé 2 gendarmes de la brigade d'Ossau. Ils m'ont expliqué qu'il travaillaient entre autres en partenariat avec le Parc, qu'ils font beaucoup de prévention en début de saison (par rapport à l'environnement) en allant à la rencontre du randonneurs au point de départ de randos classiques (Par exemple : au Bious-Artigues, à Anéou-Col du Pourtalet). **Les thèmes abordés sont : la météo, les risques, les équipements nécessaires, l'environnement.** Nous voyons que certains moyens pédagogiques sont mis en place mais qu'ils restent anecdotiques sur le terrain. L'un des 2 gendarmes de conclure en disant « il n'y a plus de montagnard, il est devenu un consommateur.. Un consommateur de montagne », D'après lui, une forme d'éducation est donc devenue plus que nécessaire. Il est pourtant peut-être encore temps de nourrir cette culture en montagne, de considérer le type de tourisme qu'on veut voir se développer ? D'envisager un tourisme qui permet aux locaux de continuer à vivre en montagne à l'année, un tourisme qui ne prend pas toute la place en créant une pénurie de loyers décentes à l'année par exemple... Le manque de « culture de montagne » risque de produire ce qui se passe aujourd'hui en Espagne (ex. dans les Encantats, dans les Bardenas etc. etc.) : la création d'espaces protégés où règnent davantage la répression plutôt que la prévention...

Une animation sur le bouquetin a été organisée par le Parc au refuge, le samedi 3 septembre, une autre animation a été organisée par *Pyrénées vivantes* sur les plantes sauvages, le 28 août. Ces animations sont de bons outils et de réelles respirations pour le refuge, une partie du public les apprécie beaucoup même si la majorité n'est pas venue au refuge expressément pour l'animation qui a lieu.

Propositions complémentaires

Je terminerai cette « mise à l'épreuve » de mes hypothèses sur le terrain en reprenant quelques autres propositions.

Je reprendrai tout d'abord une réflexion d'une gardienne :

« (...)peut-être que pour cibler au mieux cette nouvelle clientèle et surtout ses attentes, il faudrait lui demander comment elle voit la montagne (...)» Ce qui rejoint les limites de cette note de synthèse qui part principalement du point de vue des gardiens et non de celui de la clientèle ou « public ».

« Moi, j'aurais envie d'en parler bien avant l'âge adulte. La montagne apporte bien plus que de la tranquillité, elle permet aussi de prendre de la hauteur avec le stress et le brouhaha de notre vie. Mon père (guide de haute montagne) dont c'était le métier nous a répété que monter en altitude permettait de prendre de la hauteur... Les problèmes sont toujours là *dans la vallée*, mais nous, nous avons pris du recul et hauteur. N'est-ce pas aussi du *bien-être* ? Ce bien-être à la mode après lequel tout le monde court et débourse des sommes folles ?

La montagne, c'est une cure de bien être en période de crise... ».

Ce partage de parole insiste sur le fait qu'il faut soigner la particularité de la montagne et qu'il y a sans doute quelque chose à réinventer au niveau de la transmission, « bien avant l'âge adulte »... Permettre aux scolaires d'avoir accès aux refuges, rendre responsable la nouvelle génération pour qu'elle puisse à son tour continuer à transmettre... Le refuge est certes un endroit privilégié pour permettre des expériences et du lien, considérer ces endroits comme des espaces de liberté plutôt que comme des petites entreprises rentables me paraît important. Susciter une implication de l'Etat par rapport à la dimension « service public » des refuges permettrait d'alléger les propriétaires et du coup, les gardiens aussi... Mais est-ce possible de nos jours de penser par là ? De se concentrer davantage sur maintenir des lieux où l'on peut encore « prendre du recul et de la hauteur » en réapprenant l'effort, le partage et le respect pour la montagne...

De même, oser solliciter les partenaires existants, les impliquer dans la transmission de « l'esprit montagne » est tout aussi important que la promotion de ses services et territoires. Comme un gardien en parlait plus haut (cf. questionnaire, 2ème partie): pourquoi pas inviter les institutions existantes à être présentes pour rencontrer le public entre le bas et le haut ? Le gardien pourrait par exemple travailler ce côté informatif (ou pédagogique) en partenariat avec des bénévoles CAF ? Serait-il par exemple saugrenu de voir des bénévoles CAF (ou autres) partir à la rencontre du public à la gare du petit train d'Artouste, à l'office de tourisme ou départ de certains chemins très fréquentés pour les informer du matériel à prévoir pour une sortie en montagne, comment s'organiser pour monter le moins de déchets possible puisqu'il faudra les redescendre, comment se déroule la vie en refuge etc. Voir des contrats saisonniers ciblé sur la rencontre avec le public à la réception des parkings payants?

Cet hiver, j'étais en Patagonie. Dans le Parc national des glaciers (que l'Etat argentin a créé pour des raisons géopolitiques), j'étais étonnée de voir au départ des 7 grands chemins de randonnées « grand public » depuis le village de Chalten, une tente avec un garde-parc qui arrête tous les visiteurs pour les informer (physiquement) de la base du comportement à avoir en montagne. C'est aussi l'occasion pour le public de lui poser des questions concernant la faune et la flore, le climat etc. Ils sont présents les 2 mois d'été de 7h du matin à 7h du soir. La politique étant de tout miser sur la prévention et l'éducation plutôt que la répression (amendes etc). L'Etat assume le fait qu'il veut développer le tourisme tout en cherchant à protéger ses espaces naturels grandioses. Pourrait-on imaginer en France ce type de position ? Je ne sais pas et cette note de synthèse ne dit pas s'il s'agit d'un réel besoin (des gardiens et de la clientèle) mais ça mérite sans doute d'être réfléchi ? De même, par rapport au maintien et à l'entretien des bâtiments en montagne, des refuges par exemple ? Nous savons tous que l'entretien et les rénovations de ces bâtiments est très coûteux et que les propriétaires ne sont plus (ou pas) en mesure de l'assumer seul.

La privatisation de ces bâtiments serait une solution certes mais aussi un adieu à sa vocation « service public » et au mélange social (dû à l'augmentation des nuitées et autres services offerts). Chargé le gardien (le locataire saisonnier) n'est sans doute pas une solution non plus si on veut qu'il puisse continuer à être disponible sur d'autres plans que la restauration (l'information, l'éducation par exemple : son rôle pédagogique)...

L'Etat fait beaucoup d'effort pour développer le tourisme d'hiver (autour des stations), hors le tourisme d'été en montagne est plus important qu'en hiver... Ces retombées économiques, sociales et écologiques sont peut-être à considérer à long terme... ?¹⁸

18. Pour nourrir cette réflexion, une étude disait déjà des refuges il y a 16 ans, qu'ils sont « Une contribution significative à la fréquentation touristique estivale de la montagne » et qu'ils sont en plus « **un enjeu économique important surtout en terme "d'image", pour le développement touristique de la montagne française** », *Les refuges de montagne en France : Propositions en vue d'un dispositif réglementaire et contractuel adapté (RAPPORT DE MISSION)*, Secrétariat d'Etat au Tourisme Inspection générale du Tourisme, 14 novembre 2000.

CONCLUSION

Dès le départ de cette note de synthèse, nous avons pu observer que le rôle pédagogique du gardien n'émane pas d'une mission officielle du métier mais bien d'une qualité nécessaire que le gardien développera avec plus ou moins de succès. Compte tenu de l'évolution du public en montagne et la particularité du territoire (et son évolution) dans lequel se trouve son refuge.

Ensuite, en écoutant les retours des gardiens interrogés, nous avons vu que le refuge est un espace privilégié pour informer le public, que l'information donnée est souvent orientée par rapport aux attentes du public et aux lacunes qu'il peut avoir par rapport à ce milieu particulier qu'est la montagne. Les gardiens développent un tas d'outils pour faire passer l'information de manière pédagogique, leur soucis étant d'accueillir au mieux ce public tout en prenant soin de l'âme des refuges. Chaque gardien trouvera ses solutions personnelles. Pour pallier aux limites de ses compétences et celles imposées par le manque de temps, il peut aussi s'appuyer sur d'autres acteurs du territoire mais cela reste limité.

Sur le terrain, nous avons vu que la mixité des publics présents au refuge peut aider à une auto-éducation du public, de même la rusticité du bâtiment, sa taille et sa conception en espaces collectifs aident le public à comprendre où il est. D'autre part, se ménager des respirations en tant que gardien s'avère être essentiel, respecter ses propres limites, « ne pas se mettre dans le rouge » permet de garder patience et tolérance, de faire passer les messages de manière cohérente, en restant ouvert à vivre avec le public quelque chose de différent qu'en vallée.

Nous avons aussi aperçu que le rôle pédagogique du gardien s'inscrit dans des enjeux environnementaux, sociaux et économiques. Que l'ampleur de ce rôle dépend de ces enjeux. Le développement de l'accès aux jeunes générations à la montagne pour favoriser une transmission à long terme mériterait qu'on s'y intéresse avec des moyens. De même, les décisions plus globales concernant les territoires de montagne et leurs orientations influencent de manière décisive l'éducation du public que ce soit via les gardiens ou les autres acteurs du territoire.

Il faudrait poursuivre la réflexion et demander l'avis du public « tout en gardant à l'esprit la simplicité de la montagne et ses valeurs »

En espérant que le petit panneau de couverture « *ici, on a pas l'heure, a juste le temps* » pourra encore exister longtemps en haut, que les panneaux interdisant ceci ou cela ne viendront pas le remplacer... Qu'il pourra rester un certain idéal qui invite le visiteur à penser et à se conduire autrement qu'en bas. Un idéal loin de la réalité du gardien de refuge parfois, vu l'intensité des journées de travail au refuge... Et pourtant tellement bon de se le rappeler pour lui aussi afin de garder le sens de ce métier particulier ! Afin de pouvoir rester disponible à toutes ces rencontres aussi riches qu'improbables qui ne peuvent avoir lieu que dans ces espaces particuliers de convivialité...

BIBLIOGRAPHIE /WEBOGRAPHIE

AFIT, *Carnet de route de la montagne : de l'écoute des clients à l'action marketing*, Agence française de l'ingénierie touristique, Paris, 2000, 156p.

AMBID Marion, *Comment intégrer le refuge dans un processus touristique vecteur de développement durable pour la Haute Montagne Pyrénéenne ? Analyse comparative des refuges des Alpes et des Pyrénées : France, Italie, Suisse et Espagne*, ODIT FRANCE, Université de Toulouse Le Mirail Site de Foix, 2007/2008, 184 p.

Enquête de SDT, *La clientèle de la montagne estivale*, SOFRES, 2001.

ATOUT-FRANCE, *Panorama du tourisme de la montagne : cahier n°2, emploi et retombées économiques*, Paris , Atout France, 2013.

ATOUT-FRANCE, *Panorama du tourisme de la montagne Édition 2012/2013*, Cahier nr1 : l'offre et la demande, Mayenne août 2012, 187 p.

ATOUT-FRANCE, *Carnet de route de la montagne : pour un développement touristique durable des territoires de montagne*, 2011.

<http://atout-france.fr/publications/les-refuges-de-montagne-en-europe>

Coordination montagne, *Jeunes en refuges*, guide pratique, 2014, <http://www.educalpes.fr/files/guide-jeunes-refuges-vf.pdf>

Inspection générale du tourisme, *Rapport de la mission Les refuges de montagne en France Propositions en vue d'un dispositif réglementaire et contractuel adapté*, novembre 2000, 60p, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/024000322.pdf> (4septembre 2016)

JOUSSET Catherine, *Enquête massif*, ODIT France, 2003.

Ministère de la santé, de la jeunesse, des sports et de la vie associative, *Valorisation et promotion du tourisme et des loisirs sportifs de nature en zone de montagne*, ODIT-France, Paris, 2008.

AFIT/SEATM, *Étude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises*, Annecy, 2001.

Parc National des Pyrénées, *Rapport de fréquentation des refuges dans le parc national des Pyrénées* (chapitre 3), 2012, consulté 18 juillet 2016. http://www.parc-pyrenees.com/diffusion-des-donnees/cat_view/77-documentation-generale/134-frequentation-du-parc-national-des-pyrenees.html

Parc National de la Vanoise, *Gestion environnementale des refuges situés sur le territoire du parc national de la Vanoise (Guide d'application et recommandation)*, avril 2009.

ARTICLES :

Contrat de plan interrégional Etat-Régions 2015-2016 (Contexte évolutif de la chaîne pyrénéenne, nouvelles politiques territoriales,)

Pyrénées Magazine , *PARCS NATIONAUX : 850 AGENTS EN GREVE* — <http://www.pyreneesmagazine.com/actus-pyrenees/parcs-nationaux-85...>

site du PNP (effectifs : <http://www.parc-pyrenees.com/nous-connaître/equipes.html>, consulté le 16/07/2016.

Réseau Pyrénées vivantes : <http://www.repv.org>

Educ'Alpes : <http://www.educalpes.fr>

Parque nacional Los Glaciares, programa de voluntariado, <http://www.losglaciares.com/es/parque/voluntarios.htm>

Liste des gardiens qui ont répondu au questionnaire

- **Viviane Misériaux**, refuge des Camporells (Parc naturel régional des Pyrénées catalanes), Pyrénées orientales.
Capacité du refuge : 19 places
Propriétaire du refuge : Communauté de communes Capcir-haut Conflent & ONF
- **Julien Militon**, refuge d'en Beys (réserve nationale d'Orlu), Pyrénées ariégeoises.
Capacité du refuge : 70
Propriétaire du refuge : Syndicat intercommunal Orлу-Orgeix
- **Gérard Girod**, refuge du Col de la Vanoise (Parc national de la Vanoise), Savoie.
Capacité du refuge : 98
Propriétaire du refuge : CAF Vanoise - Tarentaise
- **Stéphane Amiel**, refuge des Estagnous (Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises), Ariège (Couserans).
Capacité du refuge : 70
Propriétaire du refuge : Communauté des Communes du Castillonnais
- **Caroline Termier**, refuge des Feneys, Vercors, Isère.
Capacité du refuge : 19
Propriétaire du refuge : commune d'Autrans
- **Nicolas Vernon**, refuge du Col du Palet (Parc national de la Vanoise), Savoie.
Capacité du refuge : 47
Propriétaire du refuge : Parc national de la Vanoise
- **Guillaume Bailly**, refuge de Vallonpierre (Parc national des Écrins), Valgaudemar, Hautes-Alpes.
Capacité du refuge : 39
Propriétaire du refuge : CAF de Gap
- **Laëtitia Heluin**, refuge du Larribet (Parc national des Pyrénées), Val d'Azun, Hautes-Pyrénées
Capacité du refuge : 60
Propriétaire du refuge : Caf de Lourdes-Cauterets
- **Françoise Bourguet**, refuge de Migouelou (Parc national des Pyrénées), Val d'Azun, Hautes-Pyrénées.
Capacité du refuge : 35
Propriétaire du refuge : Parc national des Pyrénées
- **Eric Courgeon**, Refuge d'Arremoulit (Parc national des Pyrénées), Vallée d'Ossau, Pyrénées atlantiques.
Capacité du refuge : 28
Propriétaire du refuge : CAF de Pau
- **Anoura Barré**, Refuge de l'étang d'Araing (Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises), Ariège.
Capacité du refuge : 52
Propriétaire du refuge : CAF de l'Ariège
- **Frédi Meignan**, Refuge du Promontoire (Parc national des Écrins), Oisans, Isère.
Capacité du refuge : 30
Propriétaire du refuge : FFCAM (Comité Départemental Isère)

ANNEXES

OUTILS d'INFORMATION (ou PEDAGOGIQUES) mis en place par les gardiens ou autres acteurs



Refuge d'Arremoulit (Rozenn Olichon et Eric Courgeon)

Livre réalisé à l'attention des visiteurs pour leur partager la vie des gardiens et la vie en refuge.





Animation réalisée par *Pyrénées vivantes* au **Refuge d'Arremou-lit**, le 28 août 2016, sur les plantes sauvages comestibles ou non.





Refuge de Migouélou (Françoise Bourguet)



Refuge des Feneys (Caroline Termier)



Refuge de l'étang d'araing (Anoura Barré)

écritaux informant le public au départ du chemin le plus fréquenté pour monter au refuge (Frechendeck). Notons le soucis du gardien de répéter la base pour la sécurité en montagne en même temps que les infos pratiques concernant le refuge.



Refuge de Larribet (Laëtitia Heluin)

Invitation à entrer dans le refuge pour visiter, encourager le premier pas. Signe de bienvenue des gardiens.
 + pages de leur livre informant le visiteur de sa participation possible pour descendre des déchets produits du refuge.



Refuge du Col du Palet (Nicolas Vernon) :

outil réalisé par les gardiens du Col du Palet et diffusé par le syndicat des gardiens de refuges à l'attention d'autres refuges qui pourraient être intéressés. J'ai pu constater que cet outil a été repris dans différents refuges pyrénéens.

DE L'USAGE DU SMARTPHONE EN MONTAGNE

En refuge, l'électricité est comptée (y compris pour le gardien). Difficile alors de satisfaire toutes les demandes de recharge : smartphone, appareil photo, GPS, liseuse, cigarette électronique...



Pour vous randonneurs et alpinistes quelques conseils (de bon sens) :



1. éteignez votre téléphone s'il ne vous sert pas (les vacances n'en seront que plus belles)



2. mettez le en mode avion si vous l'utilisez pour vos photos ou votre navigation



3. équipez vous de batteries externes et/ou panneau solaire portable (pour goûter les joies de la vraie autonomie)



4. n'en voulez pas au gardien s'il ne peut recharger votre appareil. Il doit parfois choisir entre vous éclairer le soir ou satisfaire votre demande de randonneur/alpiniste 2.0

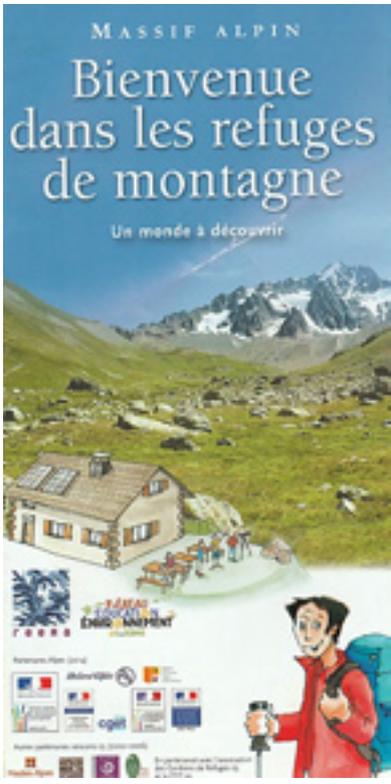


Petit topo de la gardienne du refuge de Miguouélou, le matin avant le départ des randonneurs : «en montagne, si on part ensemble, on reste ensemble! Rappel du nr d'appel pour les secours etc.»



Poster (40cm sur 20cm), réalisé par **Educ'Alpes** sur la base du fonctionnement du refuge.

Poster largement utilisés par les gardiens de refuges pyrénéens et alpins comme outil d'information et de «pédagogie» à l'attention de ses visiteurs.



Le refuge, comme un bateau ancré aux flancs de la montagne

Le refuge, hier...

Au XIX^e siècle, alors leur conquête des cimes, au cœur de ces montagnes méconnues, les premiers alpinistes ont cherché des lieux où s'abriter, se protéger, se reposer et se réchauffer. Au début, il s'agissait de simples abris sous roche aménagés, que les montagnards ont ensuite transformés en refuges de bois et de pierre. Enfin, grâce aux techniques nouvelles et à la ténacité des hommes, les refuges les plus récents offrent toujours plus de confort et de sécurité.

Même neufs, ils conservent les contraintes d'un hébergement en site isolé.

... et aujourd'hui

Devenue terrain de découverte, de loisirs et de sports, la montagne n'est plus seulement une affaire de spécialistes. Été ou hiver, le refuge est le lieu de rencontre entre alpinistes et randonneurs de tous âges et de toutes origines. Pour tous, c'est le confort après l'effort. Entre le confort d'une habitation de vallée et la rudesse d'un bivouac de haute altitude, le refuge est un lieu convivial d'accueil et de repos. Son fonctionnement peut varier selon sa taille, son altitude, son environnement alpin, ses publics et ses pratiques (ex. : horaires...). C'est aussi l'endroit où le gardien donne l'alerte et participe aux secours. Les gardiens sont l'âme du refuge, ce sont eux qui gèrent et font tourner la maison, et ce n'est pas une mince affaire...

1 L'autonomie énergétique avec modération !

Pas de ligne électrique qui arrive d'en bas. L'énergie, il faut la produire et la gérer sur place ! Poêle, groupe électrogène, panneaux photovoltaïques, micro-centrale hydroélectrique... sont les principales sources. Là-haut, comme ailleurs, l'énergie est précieuse !

Le savez-vous ?
Ce refuge de 25 places consomme 18 bouteilles de gaz de 25 kg par été ; 12 pour le four, 6 pour le chauffe-eau (vaisselle). L'énergie pour l'éclairage (moins 12V) nécessite 6 panneaux solaires.

2 Les déchets un vrai casse-tête !

En montagne, les éboueurs ne passent pas, alors que faire des déchets ? Où et comment les jeter, les stocker et les traiter ? Compactez-vous vos déchets ?

Le savez-vous ?
1/2 kg de déchets/jour, c'est ce que vous produisez en refuge, soit 1 tonne par saison pour un refuge moyen. Descendez les déchets en défilé et coûte cher.

3 La gestion de l'eau ça ne coule pas de source !

Pas de raccordement à l'eau de ville ou au tout-à-l'égout. Mais alors, d'où vient et où va l'eau que nous consommons ? Comment gérer sa qualité ? Et l'hiver, quand tout gèle ? Comment traiter ces surplus d'eau usées lors des pointes de fréquentation estivale ? Pas simple tout ça !

4 L'hébergement il faut se tenir chaud !

L'espace restreint du refuge vous propose un hébergement collectif, en dortoir ou en chambres. La simplicité, voilà ce qui fait le charme des lieux.

Le savez-vous ?
En refuge, vous générez 50 litres d'eaux usées par jour (WC, vaisselle, douche...)

5 La restauration le gagne pain du gardien

Là-haut, le gardien est à la fois, "cuisinier", serveur, plongeur, économiste. Le repas unique est courant. Hébergiez-vous lors de votre réservation sur les formules proposées : 1/2 pension, "hors sac"...

Le savez-vous ?
Là-haut, tout est différent, même le temps de dégradation des déchets est plus long : De 100 à 450 ans pour les emballages de barres énergétiques !

Le milieu montagnard Une nature splendide mais fragile !

Les plantes et les animaux de montagne sont uniques car ils se sont adaptés aux rigueurs de l'altitude. Passer la nuit en montagne offre plus de chance de pouvoir les observer. Apprenez à les reconnaître !

Dépliant d'Educ'alpes (8pages) reprenant ce poster sur les 4pages intérieures.

dépliant réalisé en partenariat avec l'association des Gardiens de Refuges 05 et CDT 05.

versions 2002, 2005, 2014.

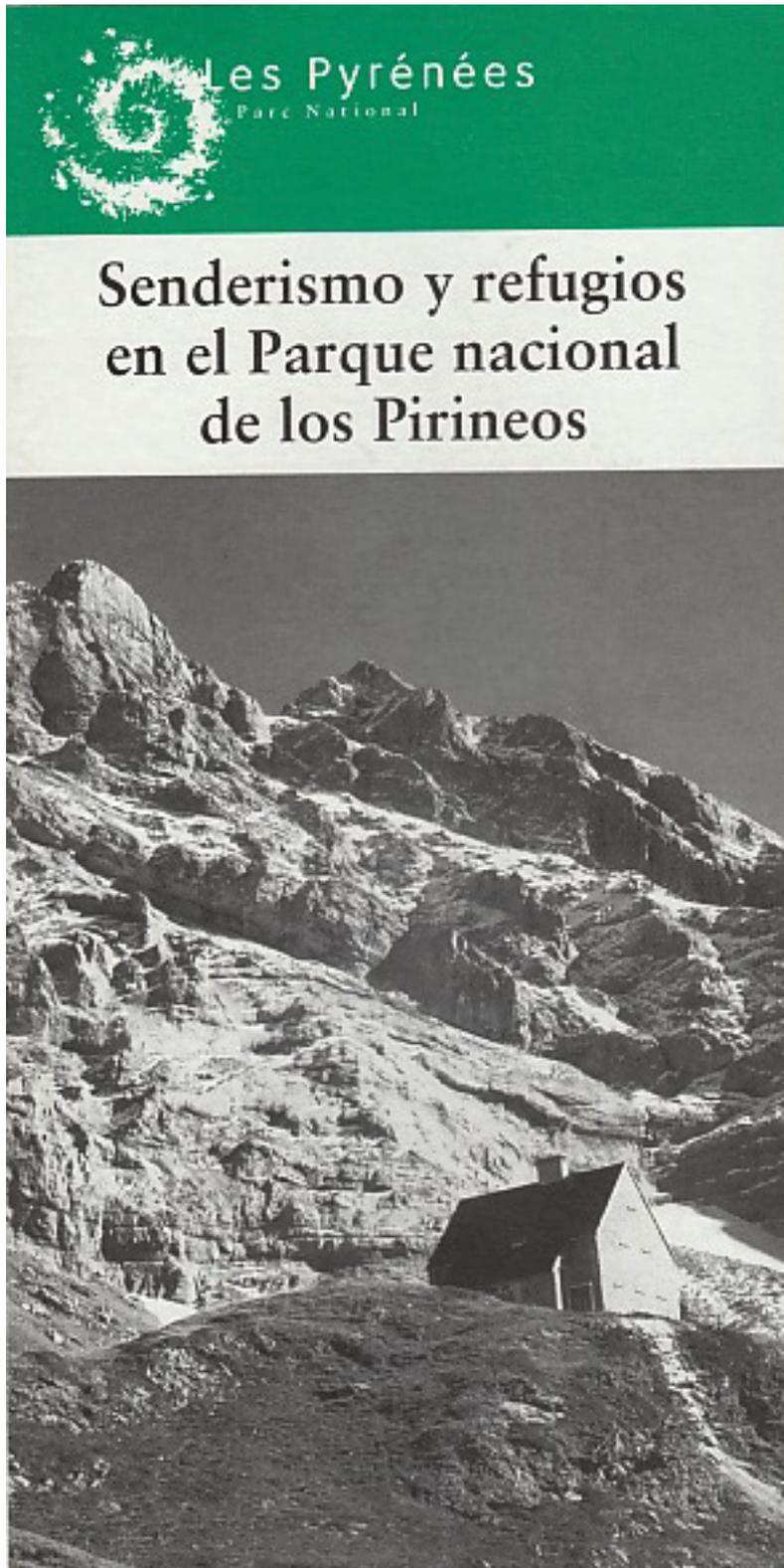
Dépliants réalisé par les Parc nationaux pour informer le public de la base du comportement à avoir en montagne et éventuellement en refuge, distribués dans les O.T., Maisons du Parc etc. et les refuges (quand la place permet d'avoir un espace pour les dépliants)



8 pages :

Une école de comportement, Les risques en montagne, Préparer sa randonnée, Quel matériel emporter?, Savoir lire le ciel, Conseils pour marcher, Dans la trousse à pharmacie, Quelques gestes à avoir, A lire avant de partir, Memento (nr meteo, secours etc.)

avril 2014-



(ici la version en espagnol)

19 pages :

Le parc national des Pyrénées, Invitation à découvrir les beautés pyrénéennes, Préparer une excursion, Emporter l'équipement nécessaire, Conseil pour la marche, Les risque en zone de montagne, Quelques gestes à connaître, Se loger (**les refuges : 6 pages**, le camping, les adresses d'OT), Code de bonne conduite, la réglementation du Parc national des Pyrénées.

mai 2011-